

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1940)

Heft: 980

Artikel: Le pacte des Waldstaetten fondement du régime politique de la Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Danken wir zuerst Gott, dass er uns all die Jahrhunderte hindurch seinen Schutz angeeignet liess.

Am Jahrestag, den wir heute feiern, steht ihr noch unter den Waffen oder seid bereit, sie jederzeit wieder zu ergreifen. Der Krieg ist nicht beendet; Waffenstillstand bedeutet noch nicht Frieden. Die Jüngern wachen an unsern Grenzen und auf unsern Bergen. Die Aeltern haben ihren Beruf wieder aufgenommen, um unser tägliches Brot sicherzustellen. Jeder von euch, an welchem Posten er auch stehen möge, verteidigt die Heimat.

An der Schwelle eines entscheidenden Jahres verpflichte ich euch auf die Parole: Denkt und handelt als Schweizer!

Als Schweizer denken heisst: unser schönes Land lieben, uns selbst treu bleiben und unserer überlieferten Freiheit, unserem vielfältigen, aber geeinten Volke.

Als Schweizer handeln heisst: seinem Lande dienen, in jedem Nachbarn den Menschen erblicken, auch im Fremden seine Ueberzeugung achten, mehr denn je die Tugend der Solidarität und der sozialen Gerechtigkeit üben, die überlieferte Qualität unserer Arbeit hochhalten.

Schweizer bleiben im wahren Sinne des Wortes ist auch die einzige Möglichkeit, uns unter den Völkern zu halten; nur so werden wir unsere Unabhängigkeit retten.

Erschüttert von den Berichten, die uns die Zeugen der jüngsten Kämpfe überbringen, fragen sich viele: "Können wir überhaupt Widerstand leisten?"

Schon die Frage ist eines Schweizers und erst recht eines Soldaten unwürdig. In ihr liegt eine Verknennung unserer Kraft, unserer Waffen und des natürlichen Schutzes, den uns die unvergleichlichen Widerstandsmöglichkeiten in unserem Gelände, besonders aber in unseren Bergen bieten.

In der Kampfweise von Morgarten liegt ein ewiges Beispiel, das ich euch Soldaten vor Augen führen möchte, wie ich es euern Offizieren getan habe.

Achtung findet nur der, der sich verteidigen will und sich zu verteidigen weiss. Jeder von euch wird durch seine Haltung, durch seine Entschlusskraft seiner Umgebung ein Ansporn sein. Die Wirksamkeit unserer Verteidigung wird sich dadurch vervielfachen. Wenn es wahr ist, dass jedes Zeichen von Schwäche gegen uns ausgenützt werden kann, dann ist es ebenso wahr, dass jedes Zeichen von Stärke unsern unerschütterlichen Willen, standzuhalten, kund tut.

Als die Freien der drei Urkantone am Gotthard sich zum eidgenössischen Bund zusammenschlossen, schwuren sie mit den Worten des Bundesbriefes, "sich gegenseitig mit Hilfe, allem Rat und jeder Gunst, mit Leib und Gut beizustehen, wider alle und jeden, der sie belästigen, schädigen oder gegen ihren Leib und ihr Gut Böses im Schilde führen wollte."

Heute wie damals, treu dem gegebenen Wort, fahren wir fort, unsere Aufgabe zu erfüllen: wir hüten die Alpenübergänge; wir hüten sie bis zum Letzten!

Am ersten Mobilisationstag haben auch wir geschworen, bis zum Tode unsere Fahne und unsere Heimat zu verteidigen. Soldaten, Kameraden, wir sind dieses Eides nicht entbunden! Wir erneuern ihn an diesem 1. August, und wir beten zu Gott, dass er ewig dauern möge.

LE PACTE DES WALDSTAETTEN FONDEMENT DU REGIME POLITIQUE DE LA SUISSE.

Devant le feu du 1er août, nos pensées iront aux fondateurs de notre patrie, et dans leurs actes, dans leur volonté nous chercherons une ligne de conduite et les mots d'ordre qu'aujourd'hui on demande.

A qui sommes-nous redevables de la Suisse? A vouloir trop expliquer notre pays; à découvrir des "constantes" jusque dans la préhistoire; à tenter la réhabilitation d'une féodalité dont la décadence était alors plus qu'évidente, nos esprits risquent de perdre de vue la grande réalité du Grütli. Il nous faut retourner à ce pacte car c'est lui qui a enthousiasmé les générations qui nous ont précédés.

Le merveilleux et le souffle épique, c'est ce que, jeunes, nous avons trouvé dans le pacte de 1291. Aux citoyens de scruter ce document avec plus d'attention. Les signataires se nomment dans le texte latin "conjurati," mot qui évoque l'idée d'un engagement mutuel par serment. Se sens sera rendu d'une façon très exacte en langue germanique par le terme Eidgenossen que l'on trouvera peu après dans le pacte de Brunnen. En français, il serait juste de traduire par conjurés (ceux qui ont juré ensemble), si ce mot n'avait pris une autre signification, et c'est Confédérés qu'il convient de dire. Nous trouvons là l'essence de ce qui constitue la nationalité suisse: un engagement par serment, manifestation d'une solidarité commune.

Quels étaient ces "conjurés" et que voulaient-ils? Répondre à cette double question, c'est venir encore à une définition, celle de l'origine de notre régime politique. Les hommes du Grütli furent des *mandataires*; ils possédaient la confiance des habitants de leurs vallées respectives; l'acte qu'ils muissaient des sceaux dont ils avaient la garde était voulu par les communautés et, apparemment, le "Serment" modernisait d'anciens traités conclus du consentement d'une majorité. C'est dire que sa grande force fut d'avoir eu, dans l'opinion populaire, une valeur légale.

Si l'Europe du XIIIe siècle connut, d'une façon répétée, des mouvements d'émancipation — pensons à la Grande Charte d'Angleterre, aux municipales de la Haute-Italie —, il ne s'agissait point pour les Waldstaetten d'innover, mais de conserver. De là, une position toute différente à l'égard de la féodalité. Certains s'insurgent contre elle à cause de ses excès et de ses imperfections; les Waldstaetten résistent à son emprise pour ce qu'elle a de contraire à leurs coutumes.

Seules sur le continent, protégées, immunisées dans les vallées des Alpes, les tribus germaniques, alémanes et peut-être franques, ont maintenu leur organisation politique. Lorsqu'ils erraient autrefois dans la grande plaine du nord, les guerriers de la tribu s'étaient gouvernés eux-mêmes. En assemblée souveraine, ils élaient leurs chefs; pour exprimer leur assentiment, ils agitaient leurs armes au-dessus de leurs têtes; pour marquer leur désapprobation, ils murmuraient... Au bord du lac des Quatre-Cantons, ces tribus se pliant à des mœurs sédentaires, l'assemblée souveraine devint essentiellement une cour de justice; elle administrait les biens communs, pâturages et forêts; elle nommait le chef, le landamman. Telle

fut l'origine de la landsgemeinde. Autre évolution : l'appartenance à la tribu, qui, dans le lointain passé, était déterminée par la race, put désormais, en certains cas, s'acquérir, et cela conférait le droit de porter les armes. Aujourd'hui encore, les citoyens viennent à la landsgemeinde avec leur épée et s'ils ne la brandissent plus au-dessus de leur tête pour approuver un projet, ils élèvent la main, trois doigts tendus, les trois doigts qui tenaient le plat de l'épée en la tirant du fourreau.

Le monde féodal avec ses hiérarchies et ses dislocations avait, au XIII^{me} siècle, à peine entamé l'autonomie des Waldstaetten, lesquels se reconnaissaient sujets de l'Empire; c'était presque une simple formalité. Mais l'importance que prit peu à peu la route du Gothard, les intérêts et les ambitions que cette voie commerciale et militaire éveilla, rendirent précaires les libertés des habitants des vallées. Ils mirent leurs forces en commun pour résister aux empiétements des plus dangereux hobereaux d'alors : les Habsbourg.

Le pacte de 1291 vise de façon particulière au maintien des coutumes concernant la justice, selon leur émanation de la souveraineté populaire. La souveraineté du peuple; nous venons d'exprimer ici l'essentiel du régime politique du caractère suisse, celui auquel se rallieront, après bien des péripéties, à travers des siècles de luttes, tous les cantons. Le mot de démocratie le détermine également, mais le sens de ce dernier est plus large, moins précis, car il contient aussi l'idéologie de la Révolution française, basée sur les droits naturels de l'individu, et dont l'interprétation jusqu'à l'absurde conduit au communisme sous toutes ses formes.

La souveraineté populaire est une notion extrêmement claire et, avec bonheur, elle a été reprise par ceux qui ont fait la Suisse moderne en 1848. Il s'agit de distinguer entre les droits civils et les droits civiques. Les premiers sont reconnus à chacun et par enfants du sol, les citoyens. Ils se transmettent par la naissance; ils peuvent encore s'acquérir par ceux qui s'en montrent dignes, mais ils peuvent aussi se perdre. Cette pratique, exceptionnelle il est vrai, du retrait de la nationalité, nous l'avons longtemps délaissée; il faut la "malice des temps" pour nous rappeler combien elle était justifiée. Car être Suisse, cela veut dire, adhérer de tout son cœur à la Suisse. Devant le feu du 1^{er} août, nous nous en souviendrons.

(*La Tribune de Genève.*)

TWELVE MONTHS OF WAR.

Reflections by a "Neutral."

Last Saturday I attended the matinee performance of "Thunder Rock," that intriguing play at the Globe Theatre. The second act had hardly commenced when the siren sounded. The Manager announced a five minutes' interval and gave the addresses of the nearest air raid shelters for the benefit of those wishing to leave. From a full house only five people retired.

The same evening, a Berlin communiqué, issued by impresario Dr. Goebbels, stated "that panic reigns in London and the country is on the verge of surrender."

Comparing facts with fiction shows, that Nazi "Thunder" cannot "Rock" British character and imperturbability.

* * *

And now let us turn from the Globe Theatre to the stage of World affairs and survey the scenes which have been enacted since the curtain rose on the morning of September the 3rd, 1939.

Instead of a set piece where every actor knows his part the world stage is full of surprises and leaves the audience awe-struck under the cataract of tragic events and the everchanging and terrifying scenes which are enacted before their bewildered eyes.

Drama in excelsis! Poland defeated in a few weeks by tremendous forces and new tactical expedients which have transformed the character of war; Warsaw laid in ruins and a proud and valorous people driven into slavery and captivity. Norway and Holland invaded and subjugated, their beloved rulers living in exile. Little Belgium under the heel of the conqueror for the second time in 25 years, the country having lost its freedom, and its King his soul. Mighty France, despite its vaunted Maginot Line, collapsed and prostrated, stabbed in the back by Italy; its strength sapped by treachery and internal dissention; its capital, gay Paris, the city of a thousand delights, now draped in mourning.

Denmark and Luxembourg under un-invited German protection, whilst tiny Finland, after a prolonged and superheroic struggle, was finally overpowered so that mighty Russia may breathe more freely. Beautiful little Switzerland, like an oasis in the wilderness of desolation, is still free, but has many anxieties and troubles and is determined to uphold her neutrality and liberty at all costs. The Balkans are in turmoil, whilst in Africa and the middle East the storm clouds are gathering ever more threateningly; and hell is expected to break loose at any moment. In the Far East, China is still engulfed in a life and death struggle with ruthless Japan, which, like a mighty octopus, stretches its tentacles ever wider to satisfy its greed and limitless ambition.

And meanwhile, human progress is at a standstill, civilisation in jeopardy and Christianity is made a

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.
and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up s.f. 160,000,000
Reserves - - s.f. 32,000,000
Deposits - - s.f. 1,218,000,000

NEW YORK AGENCY
15 NASSAU STREET.

All Descriptions of Banking and
Foreign Exchange Business Transacted